VOL. LII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 11 AVRIL 1923 No. 20

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
par A. GAUVIN
... Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone 1235

L'ECOLE PROVENCHER

Le vote sur le règlement pour la reconstruction de l'école Provencher aura lieu le 17 courant.

Il nous semble que la population de St. Boniface a en ce jour un devoir important à remplir — celui de voter en masse pour la reconstruction de cette école, la première au Manitoba parmi les écoles primaires.

Il nous paraît superflu de discourir longuement sur l'oeuvre admirable accomplie chez nous par les révérends frères qui ont charge de cette école.

Refuser de voter l'argent nécessaire pour la reconstruction de cette école serait d'une ingratitude flagrante et ce serait en même temps un acte des plus malheureux au point de vue de l'éducation de nos enfants.

Votons tous en faveur du règlement et conservons nos maisons d'éducation.

LA LECON DE DEUX CENTENAIRES

Pasteur et Renan!... L'année 1923 a forcément rapproché ces deux noms, dont la célébrité pourtant est loin d'avoir la même signification et le même éclat.

Pasteur fut l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Sa découverte de l'origine microbienne des maladies contagieuses a renouvelé la chirurgie moderne. On n'a qu'à se rappeler les prodiges qu'ont accomplis les médecins pendant la dernière guerre, à l'aide de cette merveilleuse découverte, pour se faire une idée approximative de l'action éminemment bienfaisante d'un génie comme celui de Pasteur. Le grand chimiste fut le créateur de la bactériologie; et un nombre considérable d'universités, dans les deux mondes, ont aujourd'hui leur laboratoire Pasteur. Des expériences de ces laboratoires sont sortis les sérums contre la diphtérie, le croup, la rage et le typhus: toutes découvertes basées sur les théories pasteuriennes. Il n'y a pas un savant moderne qui ait conquis d'emblée comme Louis Pasteur l'admiration et la reconnaissance de l'humanité.

Dans cette auréole de gloire que lui ont faite les hommes même avant sa mort, Pasteur est resté profondément humble et chrétien. Pour confondre la science orgueilleuse et négatrice, il n'a pas craint de déclarer publiquement qu'il avait "la foi du paysan breton". L'affirmation solennelle qu'il fit de sa croyance à l'infini, dans son discours de réception à l'Académie, le 27 avril 1882, est restée célèbre: "La grande et visible lacune du système (le positivisme de Littré, dont Pasteur occupait le fauteuil), consiste en ce que, dans la conception positive du monde, Littré ne tient pas compte de la plus importante des notions positives, celle de l'infini... Celui qui proclame l'existence de l'infini dans le monde j'en vois partout l'inévitable expression." Le grand savant chrétien mettait aussi en pratique, sans respect humain, sa croyance à l'Infini, et, dans un banquet que lui offrit, un vendredi, à Lyon, l'un des maîtres de l'industrie de la soie, il refusa nettement de manger des aliments gras, donnant ainsi à tous les convives un noble exemple de soumission à la loi de l'Eglise.

Pasteur est donc l'un des nôtres au double point de vue de la race et de foi. Aussi, nous sommes heureux de voir que l'Université Laval sera représentée aux grandes fêtes qui marqueront, au mois de mai, à Paris, le centenaire de la naissance de ce grand Français.

Nous nous félicitons également de voir que la Nouvelle-France était absente de la célébration du centenaire d'Ernest Renan, contre laquelle le Pape, nous disent les dépêches, a protesté énergiquement.

Breton, né et élevé dans l'Eglise catholique, initié aux sciences bibliques par un maître éminent, le sulpicien Le Hir, Renan a jeté sa soutane et sa foi de séminariste aux orties pour se donner le plaisir égoïste et malsain de faire de la littérature païenne. Doué par Dieu d'un talent d'écrire extraordinaire, il résolut de tourner contre Dieu les dons merveilleux qu'il en avait reçus. Renan, qui posait à l'aristocrate intellectuel, ne craignit pas de se faire le valet des philosophes allemands et le propagandiste de leur scepticisme. Straus, "cet Erostrate du criticisme moderne", fut son modèle, avec cette différence que le copiste ne prit même pas la peine d'avoir l'air sérieux. Mgr Freppel, l'une des gloires de l'Eglise de France, écrivait, au lendemain de la publication de la Vie de Jésus d'Ernest Renan, que c'était "un conte facétieux". L'éminent théologien et orateur sacré motive ainsi la sévérité de son jugement: "J'appelle le livre de M. Renan un pur roman, sans valeur scientifique, et je m'engage à le prouver. Un livre n'a pas de valeur aux yeux de la science, quand l'auteur suppose démontré ce qui ne l'est pas; qu'il affirme sans rien prouver, et nie sans raison valable; qu'il oppose de simples conjectures à un témoignage certain; qu'il détruit l'une par l'autre ses allégations; qu'il trompe ses lecteurs par des citations fausses ou incomplètes en attribuant aux auteurs ce qu'ils n'ont pas dit, et en plaçant dans les textes ce qui ne s'y trouve point; qu'il prétend expliquer les effets par des causes qui n'ont aucune proportion avec eux; qu'il imagine des hypothèses ridicules pour se débarrasser des faits qui le gênent; et qu'enfin, prenant la fantaisie pour règle, il arrange les événements à son gré, dénature le caractère des personnages, et altère le sens des doctrines" Et Mgr Freppel établit le bien-fondé de ces accusations par une démonstration victorieuse, à laquelle ni Renan ni aucun de ses plus fervents admirateurs ne purent jamais répondre.

Aussi, que reste-t-il de l'oeuvre renanienne? Le souvenir d'un écrivain habile, vain et trompeur qui s'amusa à prédire la fin prochaine de la religion de Jésus-Christ, et qui a fini lui-même avant d'avoir vu son petit-fils, Ernest Renan-Psichari, embrasser la foi que son grand'père avait reniée. "Nous vivons d'une ombre, Monsieur, (disait Renan, le 25 mai 1882, à Victor Cherbuliez qui le recevait à l'Académie), du parfum d'un vase vide; après nous, on vivra de l'ombre d'une ombre...." C'était sa manière de ridiculiser la religion catholique. Par contre, il ne cessait de vanter l'Allemagne, qui lui avait appris son métier de démolisseur sous l'enseigne de la critique. Huit ans près l'écrasement de la France par Guillaume 1er et Bismarck, il osait écrire dans le Journal des Débats (16 avril 1879): "Tous, tant que nous sommes, nous devons beaucoup à cette puissante, intelligente et profonde Allemagne qui nous enseigne l'idéalisme avec Fichte, la foi dans l'humanité avec Herder, la poésie de la moralité avec Schiller, le pur sentiment du devoir avec Kant" Voltaire en avait fait autant avec la Prusse et son Frédéric. Tant il est vrai de dire que, pour se tenir debout devant les hommes, il faut savoir se mettre à genoux devant Dieu.

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a tenu à protester lui-même dans sa Semaine religieuse contre la célébration du centenaire d'Ernest Renan: "Disons-le sans acrimonie, écrit Son Eminence: pour rester digne de notre victoire, la jeunesse présente a besoin d'autres modèles. Mieux eut valu ne pas lui mettre sous les yeux l'image d'un homme qui renia sa foi et méconnut sa patrie".

Pasteur et Renan! Un épisode dans l'histoire de la lutte éternelle de l'erreur contre la vérité, où la France est souvent avec l'Eglise l'enjeu du terrible combat et où le pays de nos pères, malgré ses faiblesses, n'a jamais manqué de fournir à la vérité de grands soldats et de fiers champions.

Honneur à l'immortel Pasteur qui servit la France, l'humanité et l'Eglise, et dont la gloire aura tôt fait de faire rentrer dans l'ombre la triste mémoire de celui qui ambitionna de se rendre célèbre aux dépens de l'Eglise, de l'humanité et de la France.

"La Semaine Religieuse de Québec" **Antonio Huot**, ptre.

SUR LES MISSIONS

Pour compléter cet "aperçu historique", auquel nous nous sommes attardés à dessein, nous donnons la conclusion qu'écrit toujours notre auteur belge, le Père Jacques Leyssens, qui pour finir son "aperçu" de l'état actuel des Missions dans le monde ajoute ces réflexions générales sur le travail accompli aux Etats-Unis, durant le dernier siècle. Nous laissons la parole à ce missionnaire d'expérience.

A peine l'Amérique fut-elle découverte que notre religion s'y introduisit, surtout dans la partie méridionale. Au cours du dernier siècle, aux Etats-Unis, le nombre de catholiques est monté de 40,000 (1808) à 18,000,000 en 1920; et non seulement nous gagnons du terrain dans le pays même, mais nous apprenons avec une vive satisfaction que, durant ces dernières années, de leur propre mouvement, les Etats-Unis ont pris à coeur de travailler aux missions étrangères, nonobstant un service de propagande, merveilleusement organisé, qui ne laisse pas les catholiques inactifs à l'intérieur du pays. Un séminaire central pour missionnaires fut établi, dans le but de former des apôtres qui iraient prêcher l'Evangile en Chine.

Déjà, les Etats-Unis ont envoyé une centaine de missionnaires vers les pays étrangers; l'année dernière, ils donnèrent 19 millions de francs à l'oeuvre de la Propagation de la Foi, somme qui surpasse ce que tous les autres pays ont versé ensemble; plus grandes encore sont les promesses, car un enthousiasme et une sympathie extraordinaires pour les missions, joints aux richesses du pays, peuvent jeter des sommes stupéfiantes dans la balance.

On dira peut-être que les catholiques américains ont sous les yeux l'exemple des protestants, qui, lorsqu'il s'agit de missions, ont toujours à leur disposition des fortunes considérables et amassent sans difficulté de tels capitaux que, chaque année, il leur reste un excédent qu'ils n'ont pu distribuer.

Les protestants ne s'efforcent pas seulement de gagner les païens, mais ils donnent chaque année deux millions de dollars (la moitié à peu près de ce que nous donnons) pour retirer de leurs ténèbres "leurs frères errants", terme qui désigne les catholiques de l'Amérique du Sud. Ils ont vraiment jeté à profusion leurs brochures et circulaires de propagande, parmi les 12,000,000 de nègres des Etats-Unis. En matière d'enseignement, ils nous ont devancés de beaucoup. La coopération de ces centaines de sectes, qui ailleurs se combattent, mais qui s'unissent quand il s'agit de missions étrangères, est remarquable, et peut nous servir d'exemple. Il nous faut unir toutes nos forces, si nous voulons tenir tête à l'hérésie.

En Australie on compte 1,300,000 catholiques avec 21 évêques, 1,400 prêtres, 5,500 religieux, 35 collèges.

UNE PAROLE BIEN COMPRISE

Le roi Henri III, passant un jour à la croix du Trahoir, près d ela rue de l'Arbre-Sec, aperçut un malfaiteur que l'on s'apprêtait à pendre.

A la vue du roi, le condamné se mit à crier:

—Grâce, Sire! Grâce!

Le roi ayant interrogé le greffier sur le crime qu'avait commis cet homme, ne parut pas disposé à écouter sa requête, mais remarquant l'absence du prêtre, il dit:

—Il faut lui accorder les secours de la religion; qu'on ne le pende pas avant qu'il ait dit son In manus, c'est tout ce que je puis faire pour lui.

L'in manus était la prière qu'on faisait réciter aux condamnés à mort.

Le criminel entendit les paroles du roi, et quand le prêtre qu'on était allé chercher s'approcha de lui et l'engagea à réciter la prière:

—Jamais, s'écria-t-il; je m'en garderai bien, après ce que le roi vient de dire. Vous n'avez donc pas compris? Il a défendu de me pendre avant que j'aie récité l'In manus, eh bien, je ne le réciterai pas. Pas si bête.

Henri III n'était pas encore bien loin. On courut après lui pour lui conter l'affaire; il ne put s'empêcher de rire.

—Il a raison, déclara-t-il; ce qui est dit est dit, je n'y changerai rien.

Et il ordonna de mettre le condamné en liberté, sur la promesse formelle qu'il s'amenderait.

LE CRUCIFIX RETABLI DANS LES ECOLES EN ITALIE

Une dépêche de Rome a annoncé que le Sous-Secrétaire à l'Instruction publique avait adressé aux maires de toutes les communes du royaume la circulaire suivante:

"Ces dernières années, le crucifix et le portrait du roi ont été enlevés, dans de nombreuses écoles du royaume. Ce fait constitue une violation, qui ne saurait plus être tolérée, d'une disposition règlementaire précise et c'est aussi et surtout une offense à la religion dominante de l'Etat, ainsi qu'au principe unitaire de la maison symbolisé et exprimé en la personne de l'auguste souverain.

"En conséquence, toutes les administrations communales sont formellement invitées à pourvoir à la restitution, aux écoliers qui en restèrent privés, des deux symboles sacrés de la foi et du sentiment national."

Et sous la poigne solide des fascistes dont socialistes et franc-maçons apprennent de mieux en mieux à connaître le bâton et les copieuses purgations à l'huile de ricin, la chose s'est faite en un tour de main à la grande joie des populations.

RAPPEL A L'ORDRE

Les fascistes de Termoli ont fait pression sur l'évêque de leur ville pour qu'il acceptât de bénir officiellement leur fanion dans la cathédrale. Le Popolo d'Italia, organe de M. Mussolini, publie à ce sajet la note suivante: "Puisque les fascistes entendent rendre hommage à la religion, ils doivent respecter une disposition précise de la Sacrée Congrégation des Rites, selon laquelle aucun emblème ne peut être bénit à l'intérieur d'une église s'il ne porte quelque signe religieux. Ceci est rappelé aux fascistes de Termoli, parce que la hiérarchie ecclésiastique doit être respectée comme toutes les plus hautes hiérarchies de la nation."

EN ALLEMAGNE

L'Osservatore Romano publie les décisions prises récemment par le synode diocésain de Cologne:

Toute paroisse a le devoir de fonder une section de l'organisation scolaire.

"Il est défendu aux parents catholiques de prêter appui, de quelque manière que ce soit, à l'école laïque qui ne donne pas d'enseignement confessionnel et qui ne permet pas l'instruction catéchistique.

"Il leur est également défendu de favoriser l'école semi-laïque, où, malgré l'enseignement laïque de l'établissement, l'instruction catéchistique est tolérée.

"Interdiction est faite aux parents catholiques d'envoyer leurs fils dans de telles écoles (laïques ou semi-laïques).

"Les prêtres sont obligés de veiller à ce que les élèves catholiques ne soient pas inscrits aux écoles susdites ou du moins cessent de l'être.

"Au cas, où les élèves des écoles confessionnelles ne fréquenteraient pas, par la volonté des parents, les cours du catéchisme, les prêtres ont le devoir d'expulser ces élèves en vue d'éviter le mauvais exemple."

FORESTIERS CATHOLIQUES

Parties de cartes

La sixième partie de la troisième série du jeudi a eu lieu jeudi dernier, et a donné les résultats suivants:

Dames — Prix de cartes ($2.00) gagné par Mme Langley (16 brasses sur 24).

Messieurs — Prix de cartes ($2.00) gagné par M. Alfred LeBrasseur (17 brasses sur 24).

Le premier prix de rafle ($1.25) fut remporté par M. Alfred LeBrasseur, qui a tiré 15. M. LeBrasseur a détaillé avec Mlle Alice Joyal.

Le deuxième prix de rafle (75 sous) fut gagné par M. Mérilde Turgeon, qui a tiré 5. M. Mérilde Turgeon a détaillé avec M. Wilfrid Turgeon.

C'est l'armée anglaise qui a été victorieuse, jeudi soir, et Mlle Alice Joyal (qui appartient à l'armée anglaise, vu qu'elle demeure à Norwood) fut l'héroïne qui a remporté le prix d'atout (50 sous).

Mme Edna Joyal est encore en tête de la série du jeudi avec un record de 81 brasses sur 144 brasses jouées. Celles qui suivent Mme Joyal et qui pourraient également encore gagner le prix de série sont: Mme Valmare Bourbonnière (78 brasses), Mlle Denise Faucher (78 brasses), Mlle Eugénie Lespérance (77 brasses), Mlle Léonida Faucher (70 brasses), Mme Talbot (67 brasses), et Mme Albert Turgeon (63 brasses).

Du côté des hommes, M. Albert Turgeon lui aussi tient toujours la tête, avec un record de 83 brasses sur 144 brasses jouées. Ceux qui suivent M. Albert Turgeon et qui ont également une chance sur le prix de série, sont: M. Wilbrod Lavallée (73), M. Alfred LeBrasseur (65), M. L.-J.-A. Lévêque (64), M. Louis Lespérance (62) et M. R. McDermot (60).

Jeudi prochain aura lieu la septième et dernière partie de la troisième série du jeudi.

PARTIE DE DIMANCHE DERNIER

Dimanche dernier c'était la sixième partie de la troisième série du dimanche, et les résultats furent comme suit:

Dames — Premier prix de cartes ($2.00), gagné par Mlle Beauchemin (19 brasses sur 24); deuxième prix de cartes ($1.00) gagné par Mlle Alice Bowley (18 brasses sur 24).

Messieurs — Premier prix de cartes ($2.00) gagné par M. A. Marcoux (18 brasses sur 24). M. Marcoux a détaillé avec M. Zacharie Berriault. Le deuxième prix de cartes ($1.00) fut remporté par M. C. Horton (16 brasses sur 24). M. Horton a détaillé avec MM. Paul Couture, L. Hébert, R. Lavoie, D. McDougall et J.-H. Rimmington.

Le premier prix de rafle ($2.00) fut gagné par M. E. Chénier, qui a tiré 16. M. Chénier a détaillé avec Mlle R.-A. Ricard, MM. V. Bourbonnière, Leblanc et A. Renaud. Le deuxième prix de rafle ($1.00) a été gagné par M. H.-P. Peterson, qui a tiré 3. M. Peterson a détaillé avec M. Horton.

Les armées françaises et anglaises sont arrivées égales, avec 12 batailles chacune, de sorte qu'il a fallu que les deux capitaines détaillent pour le prix d'atout. M. Albert Turgeon a donc détaillé avec M. R. Lowe, et le résultat fut en faveur de M. Turgeon, qui a eu le prix d'atout ($1.00).

Mme Félix Hébert reste encore en tête de la série du dimanche, avec un record de 87 brasses sur 144 brasses jouées. Viennent ensuite, pas trop loin de Mme Hébert: Mme V. Bourbonnière (84 brasses), Mlle Régina Renaud (83), Mlle Blanche Lévêque (79), Mlle Beauchemin (75), Mme Plumb (75), Mlle Rose-Anna Ricard (73), Mme R. McDermot (72), Mlle A. Prud'homme (72), Mme M. Walsh (71) et Mlle Edna Payne (70).

Du côté des hommes, M. A. Demeule est encore en tête avec un record de 87 brasses sur 144 brasses jouées. Suivent de près M. A. Demeule: M. L. Hébert (85 brasses), M. H.-P. Peterson (83), M. Victor-R. Dease (78), M. D. Racette (78), M. D. McDougall (75), M. Michel Normandeau (75), M. P. Demeule (74), M. J.-C. Goulet (74), M. R. McDermot (74), M. L. Bauldic (73) et M. Jean Mondor (70).

Dimanche prochain, c'est la septième et dernière partie de la série du dimanche. S'il fait froid après dimanche, nous continuerons à jouer aux cartes.

A jeudi et dimancha prochains! Toujours les bienvenus!!

Georges L'EVEQUE,
Org. des parties de cartes.

POUR LE COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Résultat du tirage organisé par les Enfants de Marie de l'Immaculée Conception de Montréal.

L'ELEVAGE DES ABEILLES

L'ANGLETERRE ET LA RUHR

Le "Daily Express" confirme l'opinion générale que l'occupation de la Ruhr a eu une répercussion des plus favorables sur le commerce britannique. "Depuis que les manufacturiers allemands sont obligés de se tourner vers l'Angleterre pour acheter les produits qu'ils pouvaient se procurer auparavant en Allemagne, le fait de l'occupation de la Ruhr est énormément profitable aux industriels et aux ouvriers anglais, comme le démontre d'ailleurs l'activité de certains ports comme ceux de Hull et de Cardiff."

CE QU'IL PENSE DES NOIRS

Voici un extrait d'un récent article du général Mangin dans le journal "Excelsior".

"Si le nègre ne s'est pas beaucoup développé au point de vue intellectuel, c'est qu'il fut considéré pendant des centaines d'années comme un bétail humain. Toutes les voies d'accès vers les éléments civilisateurs orientaux et occidentaux lui ont presque toujours été barrées. Et pourtant son coeur est resté pur, son âme ingenue et son intelligence ouverte. Il a l'avidité d'apprendre et de comprendre. Sa facilité d'assimilation est incroyable. Il est naturellement bon, dévoué, fidèle, loyal, et fort sensible au sentiment de l'honneur et à la noblesse du sacrifice individuel. On l'accuse d'être puérilement vaniteux et fastidieusement bavard. Mais [illegible] d'être noirs [illegible]

Les nègres ont l'imagination [illegible] don inné de l'image et [illegible] ment avec force, non sans [illegible] ce qu'ils éprouvent et ce qu'ils pensent. Leurs contes sont [illegible]

HOSTILE A L'IDEE DE RELIGION

[illegible] entre la Russie et les [illegible] presque [illegible] de vendre [illegible] de Varsovie [illegible] interruption [illegible] soviets [illegible] par [illegible] vicaire général Butchkavitch.

Toute la presse Varsovienne est indignée de l'exécution du vicaire général. La colère s'est emparée du peuple hier et on a expulsé les juifs de plusieurs cafés de la ville. On projette une grande manifestation

Tous les journaux, y compris les organes socialistes, réprouvent l'acte du gouvernement qui a mis le prélat à mort.

Le premier ministre et le ministre des Affaires Etrangères ainsi que le président de la République rentreront demain à Varsovie d'un bref congé passé hors de la capitale. Le gouvernement polonais décidera alors s'il doit faire des représentations à Moscou.

Mgr Butchkavitch, vicaire général de l'archidiocese de Pétrograd, a été exécuté à quatre heures du matin samedi. Il fut conduit au sous-sol de l'immeuble de la Cheka, suivant les nouvelles transmises ici, ses exécuteurs marchant derrière lui. A l'improviste on lui tira une balle de revolver dans la tête par derrière.

On a fait plusieurs tentatives pour savoir ce qu'il est advenu après l'exécution, mais le seul renseignement donné fut que le corps du vicaire général avait été transporté en un lieu inconnu.

L'effort anti-religieux des Soviets se poursuit avec une persévérance implacable. Le tzar était hostile à toute religion autre que la grecque orthodoxe. Le nouveau régime, lui, a déclaré la guerre à toutes les religions. Il s'en prend à l'idée religieuse elle-même qui, au dire de Karl Marx, serait "l'opinion du peuple". Expliquant ce point de vue, Bukharine, directeur du journal "Pravda", a écrit: "Il faut que notre parti fasse comprendre aux travailleurs, même les plus arriérés, que la religion a été dans le passé et est encore aujourd'hui l'un des agents les plus puissants dont puissent disposer les oppresseurs pour maintenir sous le joug ceux qui les font vivre. Religion et Communisme sont incompatibles en théorie comme en pratique".



TERRE A VENDRE

400 acres de terre de choix près de Notre-Dame de Lourdes, dans un district français. 300 acres en culture, 50 acres en bois; très bonne terre pour la culture du grain. Bâtsses en très bon état: Une grande maison d'habitation, une nouvelle grange de 28 x 40. Quatre graineries et garage. Le tout est offert pour les trente jours qui suivent à $34.00 l'acre. Le propriétaire doit s'en aller dans un climat plus chaud.

S'adresser à: R. C. PARSONS, Tréherne, Manitoba.

CONCERT SACRE A LA CATHEDRALE DE SAINT BONIFACE

Dimanche, 15 Avril à 8.30 du soir

Un beau programme, comme nous en avons rarement eus, et comme les auditeurs ont pu s'en rendre compte le mois dernier, de belles voix, comme solistes; un choeur bien exercé, soumis à la discipline de son directeur M. Hélie, et qui réalise les plus beaux effets et les nuances les plus délicates. Voilà ce qui nous est donné d'entendre dimanche prochain.

De plus, M. Hélie chantera, avec le savoir faire et la sincérité artistique qu'on lui connait, la Prière du Cid, de Massenet.

M. George Dorval, qui possède un jeu varié et qui connait à fond les ressources de son instrument nous donnera au lieu des austères compositions de Bach exécutées la dernière fois la rafraichissante Toccate de Widor ainsi que la marche nuptiale de Latombelle. Son accompagnement d'habitude si goûté est remarquable.

Nous reproduisons le programme ci-dessous, programme riche à souhait, en sonorités pleines et en sentiments élevés. Les auditeurs du premier concert ne s'en taisaient pas. Il faut, cette fois-ci, que la Cathédrale se remplisse; qu'on prenne notre parole, personne ne le regrettera et tous les auditeurs ne pourront faire autrement que d'admirer le résultat obtenu. C'est du reste une marque d'encouragement que le Choeur mérite et que le public doit lui donner, si l'on veut que continue à y régner l'enthousiasme voulu, la persévérance nécessaire.

A noter le tour de force qu'il y a à introduire dans ce choeur quarante voix d'enfants qui tiennent leur partie d'une façon merveilleuse.

Rappelons qu'on ne mettra pas de billets en vente et qu'il y aura une collecte au cours de la soirée.

Voici le programme, tel que modifié.

SOLISTES.—Mlles Henriette Delorme, Marie Benoit, Adélia Patenaude (sopranos); Mme Melicent Dickinson, (contralto); MM. M. L. Trudeau et Jutras (basses); MM. Couture et Allard (ténors).

1ère PARTIE

"PRES DU FLEUVE ETRANGER" .... *Gounod*
Choeur, Chorale de la Cathédrale

"ATHALIE" .... *Mendelssohn*
"O promesse, o menace....", (*Choeur*)
Chorale de la Cathédrale.
Professeur Georges Dorval
Partez enfants d'Aaron", (*Soli et Choeur*)
Solistes: Melles Henriette Delorme, Marie Benoit, Adélia Patenaude (sopranos); Mme Melicent Dickinson (contralto).

2ème PARTIE

TOCCATE (Solo d'orgues) .... *Widor*
MARCHE NUPTIALE (Solo d'orgues) .... *Latombelle*
Professeur Georges Dorval
PRIERE DU CID (Solo de Chant pour ténor) .... *Massenet*
M. Salomon Hélie

INTERMEDE

3ème PARTIE

"REDEMPTION" (Fin, 2ème et 3ème partie) .... *Gounod*
"L'Apparition de Jésus aux apôtres"
Récitant: M. Hector Allard; Jésus: M. Lucien Trudeau.
"Ouvrez vos portes éternelles."
Chorale de la Cathédrale.
LA PENTECOTE.—
"Ah! qu'ils sont beaux....", (*Solo et Choeur*)
Soliste: Mlle Henriette Delorme, soprano.
LE CENACLE.—
"C'était le dernier jour."
Récitant: M. Hector Allard.
Les apôtres en prière" (*Orgues*).
Professeur Georges Dorval
"Or voici qu'un grand bruit..."
Récitants: MM. Hélie et Trudeau.
Partez donc maintenant" (*une voix d'en haut*)
Mlle Henriette Delorme.
L'HYMNE APOSTOLIQUE.—
"Le Verbe s'est fait chair" (*Soli, Quatuor et Choeur*)
Solistes: Mlle Delorme, Mme Melicent Dickinson, M. Couture et M. Jutras.

M. G. DORVAL, Organiste — M. S. HELIE, Directeur

LA LUTTE CONTRE LA RELIGION EN RUSSIE

L'assassinat, travesti sous des apparences de légalité, de Monseigneur Butchkovietz, en Russie, et qui a soulevé de si légitimes indignations par tout l'univers, a eu pour effet de mettre en évidence un aspect jusqu'ici assez mal connu et sur lequel le public a été tenu dans une totale ignorance de la situation créée en Russie par la politique des Soviets. Il s'agit du parti pris évident, farouche, sectaire, de lutte, non seulement contre les clergés, mais aussi contre l'idée religieuse, contre le principe même de toute religion.

Nous l'avons incidemment signalé dans de précédents articles: les condamnations des prélats catholiques ne sont, en réalité, qu'un incident de cette lutte à outrance des Soviets contre la Religion.

Il suffit pour s'en convaincre d'inscrire les faits tels qu'ils sont connus et prouvés.

Au début de la révolution bolcheviste, l'attitude officielle affichée fut un prétendu désintéressement absolu envers la Religion, considérée comme une affaire exclusivement personnelle dont le gouvernement communiste jugeait n'avoir pas à s'occuper. Cela, c'était la façade, mais cette prétendue neutralité officielle n'était qu'un subterfuge pour tromper le sentiment religieux très profondément ancré de la population, au moins dans la grande masse.

En effet, dès les premiers mois de 1918, les Soviets supprimaient par décret l'enseignement de la Bible dans toutes les écoles, en tant que matière obligatoire; l'enseignement en restait facultatif. Mais, cet enseignement facultatif se poursuivant presque partout, les Soviets interdisent alors qu'il se fasse dans les écoles; il se trouve donc relégué dans les maisons privées, au domicile des enfants. Enfin, l'année dernière, un nouveau décret venait défendre l'enseignement de la Bible même dans les maisons privées, dans les familles des écoliers, et punissait quiconque se prêtait à cet enseignement. Cette fois, l'intention est nette, le processus hypocrite est arrivé à son terme: plus d'enseignement religieux, où que ce soit, pour les enfants, sous peine de poursuites; on sait ce que cela signifie sous le régime des tyrans bolchévistes.

L'enseignement religieux supprimé, restait le clergé. La persécution à l'endroit du clergé national, le clergé orthodoxe, n'a pas été ni moins perfide, ni moins farouche. Au début, les Soviets ont recours à un premier subterfuge ils craignent de s'attaquer de face à cette puissance.

N'osant pas supprimer officiellement le clergé orthodoxe, les Soviets s'avisent simplement de le condamner à mourir de faim. Ils commencent par nationaliser la propriété du clergé, qui se trouve désarmé en face du peuple pour protester contre cette spoliation, puisque tout était également nationalisé par décret bolcheviste.

Une fois le clergé privé de ses ressources matérielles, les Soviets, qui ont assumé la charge de nourrir toute la population, et l'ont divisée en quatre catégories ayant droit à des rations diverses, se contentent d'ignorer l'existence des religieux; ceux-ci ne figurent dans aucune catégorie, ils ne peuvent donc réclamer aucune ration: il ne leur reste qu'à mourir de faim.

Sans doute, ils peuvent s'efforcer d'user de leurs dernières ressources personnelles pour se procurer les aliments qu'on leur refuse, mais alors inter viennent les décrets sur la "spéculation", défendant à quiconque d'acheter ou de vendre, en dehors des officines soviétiques. On fourre en prison les membres du clergé orthodoxe convaincus d'avoir voulu se procurer de quoi s'alimenter. Vingt-huit évêques et douze cents prêtres sont exécutés.

Nous le répétons, ce sont là des faits prouvés, confirmés par les publications officielles des Soviets, qui en font le cas échéant, gorges chaudes.

Ce n'est là d'ailleurs qu'un aspect de la persécution contre la Religion, que les Soviets ont juré de détruire; nous aurons occasion de revenir sur ce sujet et de montrer les procédés non moins perfides, hypocrites mais non moins effectifs dans leur terrible malignité fanatique, poursuivis contre l'Eglise et la religion orthodoxe, en vue de la discréditer et la détruire.

A tout prix les bolchévistes veulent faire disparaitre de l'âme russe toute trace de sentiment et de foi religieuse car ils sentent bien qu'ils ne peuvent établir leur emprise démoniaque que sur les ruines de toute croyance.

La Presse

FEU M. STANISLAS BEAUPRE

Mardi matin ont eu lieu les funérailles de M. Stanislas Beaupré, décédé à l'Hôpital de St-Boniface, samedi dernier, le 7 avril, à l'âge de 52 ans. Le défunt était né à Québec et était le fils de M. Charles Beaupré, décédé à St-Boniface, il y a quelques années. Il était célibataire et laisse pour déplorer sa perte trois frères et six soeurs: Eugène et Eva, Madame J. Beauchamp, de Montréal; Joseph de Labroquerie; Delima, Zoé, (Mme N. Bérubé) et Mélina, de Saint-Boniface; Adèle, (Mme A. Vandervelde), de Ste Amélie; Louisa, (Mme J. Tremblay), de St-Lazare, et Telesphore, de Légal, Alta.

Nos sympathies à la famille.

NOUVELLES LOCALES

Temps toujours froid.

Demain, vente des terrains à l'Hôtel de Ville.

M. C. C. Bernier a célébré la semaine dernière son 70ème anniversaire de naissance. Nos félicitations à M. Bernier.

Demain à l'Hôtel de Ville, Assemblée Publique à 8 heures du soir en faveur des règlements des Ecoles. Allons-y en foule.

Grande partie de cartes donnée au profit de la construction d'une école catholique à Transcona, samedi le 14 Avril à 8 heures du soir. Douze prix seront offerts aux gagnants, salle Castle. Prix d'entrée 25 sous. Le train partira de la gare Union à 7.15 p.m. pour revenir il laissera Transcona à 11 heures p.m. Tous sont cordialement invités.

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION